

Simone BERAHA

(14 ans en 1943)

Simone Beraha, 14 ans, raconte : « Lorsque mon père est rentré à la Maison, il nous a dit que le quartier du Vieux-Port était ceinturé par une multitude de soldats et policiers en armes. Il avait entendu dire, au cours de ses différentes conversations avec le personnel des services qu'il côtoyait journallement, que les quartiers du bas de la Canebière et du Vieux-Port allaient subir un nettoyage en règle pour les vider de tout ce qu'ils comptaient de mauvais sujets. Mon père, traducteur juré, avait ses entrées dans tous les commissariats, à la Préfecture, à l'Évêché, etc... Nous nous sommes endormis. C'était, je m'en souviens, le vendredi 22 janvier 1943. J'avais 14 ans et à cet âge, rien ne peut troubler l'esprit d'une adolescente.

Avant minuit, de grands coups sont frappés à la porte du 9 rue Vacon, près de la rue de Rome où nous logions. Ma mère alluma la lumière, ce fut une erreur. Les policiers montèrent frapper à la porte de notre palier. A l'ouverture de l'huis, mon père se trouva en face d'un inspecteur de Police qu'il connaissait très bien, de par sa profession. « Papiers, Moïse ! » le sens du devoir accompli !

Quelle ignominie que de demander l'identité à une personne que cet inspecteur connaissait... Il fallut obtempérer. Nous nous sommes habillés. J'ai pleuré en m'accrochant à ma mère. Ils eurent - ils étaient deux - un moment de pitié à mon égard, ils voulaient que je reste seule à la maison pendant qu'ils enlevaient mes parents. J'ai refusé, cela se comprend.

Les camions bâchés attendaient dans la rue. A l'intérieur, des connaissances. Il faisait froid, il faisait noir. Des gendarmes nous poussèrent sans aucune pitié dans le véhicule, nous entassant telles des bêtes. L'angoisse et le désarroi nous étreignaient. Qu'allait-il advenir de nous ? Ce fut la prison des Baumettes, hommes, femmes, enfants, en file indienne, dans une grande pièce glacée où des secrétaires prenaient nos identités sur des feuilles ou des registres. Cargaison humaine. Puis ce fut la séparation des hommes d'avec les femmes. Nous fûmes emmenées, nous les femmes et les enfants en bas âge, dans une autre prison attenante à la précédente. Les hommes n'étaient plus avec nous, nous ne devions plus les revoir, mon père et mon frère Joseph âgé de 16 ans. Toute la journée du samedi 23 janvier et la nuit du 23 au 24, nous les avons passées assises, couchées à même le sol d'un réfectoire avec, pour toute nourriture, un bol de soupe, sans plus. »